



DES MAGAZINES EN FÊTE

Okapi

Okapi a 44 ans (il est né en 1971) et fête son n°1000 le 15 avril 2015. Pour l'occasion le magazine des collégiens a concocté un numéro plein de bonne humeur et d'optimisme, avec, en invité spécial, Jamel Debbouze. Il a sélectionné cinquante trouvailles et découvertes inattendues et étonnantes (comme le post-it), recueilli des témoignages d'ados heureux, réalisé des interviews d'anciens ados devenus célèbres (Gad Elmaleh, Audrey Lamy...) qui livrent le souvenir de leur propre adolescence, proposé un florilège des *Best of* de citations de profs... Un numéro fidèle à la mission du magazine : ouvrir ses lecteurs au monde et bien vivre le collège.

Le Petit Léonard

Gâteau antique au miel et enfants stars de l'histoire de l'art pour célébrer le n°200, mars 2015, du *Petit Léonard*, magazine né en février 1997 qui s'adresse aux enfants de 7 à 13 ans et envisage l'art dans un sens très large. Pour ce numéro anniversaire, le magazine présente des enfants de familles royales comme les portraits d'enfants peints par Velázquez ; Cupidon ; les jeux d'enfants d'un tableau de Bruegel... et le nourrisson le plus célèbre de l'histoire de la peinture, Jésus. On y retrouve également le portrait d'enfants de peintres, comme Maya Picasso ou Coco Renoir.

SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET JOURNÉE MONDIALE DE LA TERRE

Le gouvernement Français a initié la Semaine du développement durable en 2003 pour sensibiliser et inciter chacun à la préservation de la planète. Les enfants, futurs adultes de demain, sont largement impliqués dans cette démarche, en particulier à travers le réseau scolaire. En 2015 la manifestation devient européenne et prend le nom de la « Semaine européenne du développement durable », et change de date : du mois d'avril elle se déroule, cette année, du 30 mai au 5 juin. Le thème de cette édition est la transition énergétique et le changement climatique. La France est d'autant plus mobilisée sur ce sujet qu'elle accueillera au mois de décembre la 21^{ème} COP – Conférence des parties signataires de la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques. C'est malgré tout encore au mois d'avril que la presse jeunesse s'est mobilisée cette année, comme elle le fait depuis 2009, pour l'opération « J'aime ma planète », autour de l'énergie, et plus particulièrement de l'énergie du futur. Énergies propres, énergies renouvelables, énergies fossiles ; produire sans polluer, consommer moins et plus malin... Dans quinze ans, dans vingt ans, quels seront nos besoins énergétiques et quelles sources d'énergie utiliserons-nous ? Chacun des dix-huit titres engagés (quinze chez Bayard, trois chez Milan) dans cette édition 2015, propose une approche différente selon l'âge de ses lecteurs à travers des reportages, des infographies, des dossiers, des enquêtes, des rencontres avec des spécialistes, mais aussi des expériences à réaliser, des jeux, des histoires et des BD. Un livret destiné aux enfants de 7 à 11 ans, « Mission énergie, à nous de jouer ! » a été

réalisé en partenariat avec le Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Il est diffusé avec cinq titres du groupe Bayard-Milan, et est accompagné d'un jeu de cartes des 5 familles, le « Stopogaspi ».

Spirou

Spirou s'est également mis au vert, dans un numéro spécial, le n°4019 du 22 avril 2015, pour participer à la Journée mondiale de la Terre, journée célébrée depuis 1970 chaque 22 avril, et à laquelle participent aujourd'hui 184 pays. Mathieu Sapin a concocté une BD « Pinpin reporter : à la rencontre de monsieur (Nicolas) Hulot » (a) ; Fred Neidhardt explique comment « nourrir la planète sans pesticides » ; Marie Gloris Bardiaux Vaïente et Jean-Paul Krassinsky ont réalisé – toujours en BD – une « interview express » sur « l'écologie, c'est quoi pour vous ? » ; dans « Le Labo », Jean-Yves Duhoo parle de « l'urgence climatique »... et tous les héros récurrents du magazine y vont de leur profession de foi à propos d'un enjeu environnemental autour de la planète.

HÉROS ET ÉCRIVAIN

Virgule

Escale en Normandie, en compagnie d'Arsène Lupin, le gentleman-cambrioleur, qui s'est glissé dans les pages du n°128 avril 2015 de *Virgule*. La première apparition du « plus grand des voleurs », véritable cauchemar de l'inspecteur Ganimard, remonte à juillet 1905 dans le magazine *Je sais tout*. Poussé par Pierre Lafitte, l'éditeur du magazine, Maurice Leblanc écrira, entre 1905 et 1941, trente-sept nouvelles et dix-sept romans consacrés à Arsène Lupin. On trouve dans ce numéro une analyse détaillée de l'œuvre et du personnage intergénérationnel toujours présent dans l'imaginaire de beaucoup, plus de cent années plus tard.

Toujours dans ce numéro 128, rencontre avec Jean-Philippe Arrou-Vignod dont le dernier roman, *Mimsy Pocket et les enfants sans nom* vient de sortir chez Gallimard, pas vraiment une suite, mais un « autre voyage » où l'on croise des personnages rencontrés dans *Magnus*

Million et le dortoir des cauchemars. L'auteur explique qu'il écrit sans plan, comme un scaphandrier « au milieu de ce qui se passe... à l'intérieur de la scène ». Il confie également avoir eu du bonheur, en tant qu'enfant lecteur, à retrouver « des personnages qui deviennent des amis », ce qui peut expliquer pourquoi il écrit des séries sans le vouloir !

GROTTE CHAUVET

Arkéo Junior

Arkéo Junior ne pouvait pas passer à côté de l'ouverture de la Caverne du Pont-d'Arc, réplique de la grotte Chauvet. Le magazine lui consacre un numéro spécial, le n°228, avril 2015, où il raconte tout sur la grotte originale : les peintures, la découverte du site en 1994 et la vie des hommes préhistoriques à l'époque, c'est-à-dire il y a 36 000 ans... Mais aussi sur la réalisation de la caverne du Pont-d'Arc qui a ouvert ses portes au public en avril 2015.

Aline Eisenegger





DADA OU L'ART À LA PORTÉE DE TOUS DEPUIS 200 NUMÉROS

Créée par Héliane Bernard et Christian-Alexandre Faure, historiens et amateurs d'art, **Dada** a été historiquement « la première revue d'art » à s'adresser aux enfants. Depuis décembre 1991, à raison de neuf numéros par an, la revue a changé plusieurs fois d'éditeur et de directeur. Elle, a évolué dans la continuité : même format carré, pagination identique, qualité des reproductions, angles originaux... Et toujours le désir de faire découvrir l'art à tous (de 6 à... 106 ans), sous toutes ses formes et à toutes les époques à travers des numéros thématiques.

En avril 2015 **Dada** fête son n°200 autour de la question de « l'enfance de l'art » : comment devient-on artiste ? Les artistes avaient-ils déjà des dons enfants ? Est-on artiste de père en fils ?...



Puisque l'histoire des arts fait désormais partie des programmes scolaires, **Dada** accompagne son enseignement et beaucoup de numéros sont réalisés en partenariat avec de grandes institutions culturelles.

Nous avons souhaité en savoir plus et Antoine Ullmann, directeur de la publication, a accepté de répondre à nos questions.

Dans chaque numéro, en prolongement de l'artiste ou du thème abordé, Dada propose deux « ateliers » pour pratiquer, dessiner, peindre, sculpter, photographier... « à la manière de ». Pouvez-vous nous dire comment sont conçus ces ateliers ? Avez-vous un retour sur leur pratique ?

Antoine Ullmann : C'est une composante essentielle de **Dada** en effet, d'allier l'Histoire de l'art à la pratique. Alors que la plupart des éditeurs segmentent ces deux approches (on trouve soit des livres documentaires, soit des livres d'activités), nous pensons que l'une et l'autre se complètent. Les enfants peuvent avoir envie de passer à la pratique après avoir découvert un artiste, ou au contraire d'expérimenter des univers et des techniques et ensuite d'en savoir plus sur les artistes les ayant développés. C'est pour cela que nos ateliers ne sont pas « à la manière de », qu'il ne s'agit jamais d'imiter ou de copier.

Ces ateliers sont conçus par des artistes qui ont l'habitude de travailler avec les enfants (Sonja de Monchy, Louise Heugel et Olivier Morel). Pour chaque atelier, ils réalisent un prototype étape par étape en choisissant un axe dans l'univers de l'artiste étudié et en inventant une activité autour de celui-ci.

Par exemple, dans le **Dada** sur Matisse (n°172), on part du constat que les compositions de l'artiste ont quelque chose de très rythmique, presque musical. Dans l'atelier, les enfants doivent créer des formes simples inspirées d'instruments de musique, puis les disposer sur la page pour

créer un rythme. Ils découvrent ainsi, par la pratique, un élément important de l'univers de Matisse qu'ils pourront ensuite prendre plaisir à retrouver dans ses œuvres.

Depuis quatre ans, nous avons souhaité aller à la rencontre des enfants avec ces ateliers. Nous en organisons plus de 300 chaque année, dans des bibliothèques, des écoles, des librairies et même à domicile ! Et nous avons des retours formidables. Les enfants sont pleins de créativité et s'emparent très librement des axes que nous leur proposons, en s'affranchissant sans problème de l'œuvre des artistes sur lesquels on se base. Les enfants ont parfois des réactions très poétiques. En leur demandant de nommer les couleurs qu'ils voyaient sur les toiles de Van Gogh, on a découvert, au milieu des « vert tisane », des « bleu nuit » et des « jaune citron », de vraies perles, qui visent juste : « vert crâneur », « bleu vent »... On n'avait jamais réalisé jusque-là que le vent aussi avait une couleur !

Au centre de la revue il y a l'« ABCD'ART » Comment est-il conçu ?

L'ABCD'ART, c'est la spécialité depuis une dizaine d'années d'un auteur formidable, Éloi Rousseau, qui est par ailleurs enseignant d'Histoire et d'Histoire de l'art. Tout le challenge consiste à apporter des éclairages qui complètent les autres textes de la revue... mais aussi bien sûr de trouver un mot par lettre ! On y arrive par un savant mélange de définitions-clés et d'anecdotes, et c'est ce qui fait que l'ABCD'ART n'est pas un glossaire au sens classique. Personnellement, c'est l'un des articles que je m'empresse de lire en premier !

Chaque numéro est mis en image par un illustrateur qui valorise graphiquement la thématique du numéro et crée une respiration entre les différentes parties. Comment choisissez-vous ces artistes ?

Voilà l'une des autres grandes spécificités de **Dada**. Non seulement



↑
Jeu avec les rabats des plats de
couverture pour le n°200.

on mêle documentaire et activités, mais on y ajoute l'illustration créative typique de l'album jeunesse ! Le principe est simple : chaque mois, on donne carte blanche à un illustrateur qui nous donne sa vision de l'artiste à travers trois grandes planches originales. Nous les choisissons pour leur proximité avec l'artiste en question. L'idée est de faire écho à l'artiste tout en faisant un pas de côté. Laurent Corvaisier, qui manie parfaitement la couleur pure en aplats, s'est ainsi emparé de Bonnard (n°199) ; Yann Kebbi (n°188), qui jette dans ses illustrations un regard aiguisé et foisonnant sur le monde contemporain, de Brueghel (qui faisait pareil à son époque)... Leurs illustrations sont formidables car elles nous parlent – sans aucun mot – de l'univers des artistes, nous permettent de mieux saisir certains aspects de leurs œuvres, et sont un vrai régal graphique.

Depuis la création de Dada, l'offre éditoriale, tant en presse qu'en ouvrages pour la jeunesse, s'est multipliée et diversifiée à mesure que l'école s'emparait de l'Histoire des arts. Comment la revue se positionne-t-elle dans ce nouveau paysage ?

Au début des années 1990, rares étaient les publications dans ce domaine, et les musées ne cherchaient

que rarement à s'ouvrir au jeune public. Les choses ont bien changé aujourd'hui. Il sort plus d'une centaine de nouveaux livres d'art pour les jeunes par an et presque tous les musées disposent d'offres et de visites adaptées. Et l'Histoire des arts est entrée à l'école... Cette effervescence est formidable, même si l'on ne peut pas forcément profiter de tout (les budgets et les formations accompagnant cette réforme, par exemple, n'ont pas suivi dans les écoles).

Dans ce contexte, **Dada** poursuit son chemin de pionnier autour de deux principes. Le premier est de rester fidèle à la démarche originale de la revue : aborder l'art par plusieurs biais à la fois (documentaire, ateliers et illustration) et partir toujours de l'observation des œuvres, sans autre prérequis. Tout commence par une sensation, l'œuvre nous happe, et à partir de là tout s'enchaîne. On la regarde davantage pour essayer de comprendre ce qu'on a ressenti, comment l'artiste a fait, ce qu'il nous dit d'autre. Il est toujours temps, alors, de se souvenir de ce que l'on sait pour affiner son impression et sa compréhension en lisant des analyses. Autour de ce principe essentiel, nous cherchons aussi à nous renouveler. Depuis que la revue est devenue indépendante, fin 2008¹, nous l'avons ainsi ouverte à d'autres formes d'arts visuels : nous publions des numéros

consacrés au cinéma (Tati, n°147), Tim Burton, n°171), à la photographie (Cartier-Bresson, n°190), photo contemporaine, n°160), à la bande dessinée, n°162) ou au dessin d'animation (Miyazaki, n°197), etc. Autant de sujets qui sont rarement traités dans les autres ouvrages d'initiation à l'art, plus traditionnellement attachés à la peinture, au dessin et à la sculpture. Pour nous, toutes ces formes d'art ont la même valeur.

Et pour l'avenir, avez-vous des projets ?

L'avenir immédiat, c'est une grande exposition que nous préparons depuis longtemps autour des illustrateurs de la revue. « Quand l'illustration raconte l'Histoire de l'art »² rassemblera fin juin à la Galerie Robillard (à Paris) une cinquantaine d'illustrateurs de **Dada** évoquant chacun un moment de l'Histoire de l'art. On y retrouvera des grands noms de l'illustration (Blexbolex, Laurent Corvaisier, Serge Clerc, Killoffer...) aussi bien que de jeunes talents (Audrey Spiry, Tom Haugomat, Icinori, Simon Roussin, Marie Novion...). Ce sera à la fois un événement ludique (essayer de retrouver à quel artiste chacun fait écho), un plaisir graphique et une belle fête pour célébrer notre 200^e numéro !

Propos recueillis par Aline Eisenegger

1. Les douze premiers numéros ont été édités de façon indépendante, puis la revue a été reprise par Mango Presse, du n°13 au n°142 (1994-2008), et à partir du n°143 Dada est rachetée par les éditions Arola créées par Antoine Ullmann. Ajoutons que depuis 2014, Antoine Ullmann et Jonathan Bay ont racheté la Galerie Robillard dédiée aux activités de création et de location d'expositions, ainsi qu'à des présentations et à la vente d'illustrations originales.

2. Du 26 juin au 3 juillet 2015. Galerie Robillard (106 rue de la Folie-Méricourt 75006 Paris).